

Saint-Varent

# Sur les traces de son grand-père

Après avoir évoqué son père dans un premier récit, Marie-Paule Chataigner revient avec un nouvel ouvrage, basé cette fois-ci sur son grand-père.



Marie-Paule Dessavre, accompagnée de son père Jean Chataigner, tenant le portrait d'Ernestine et Edmond Chataigner.

L'auteure Marie-Paule Chataigner a déjà écrit « *On n'avait pas demandé à y aller* », récit inspiré de l'expérience de son père, Jean Chataigner, STO pendant la seconde guerre mondiale. Pour son dernier livre « *Un poilu dans l'Armée d'Orient en 1918* » elle a mené une véritable enquête et mit ses pas dans ceux du soldat Edmond Chataigner, « *Son grand-père qui n'a jamais été grand-père* » pour connaître les raisons de sa mort. En 1908, Edmond avait été réformé en conseil de révision pour maladie (tuberculose, péritonéale). En mars 1917, il a été déclaré apte et envoyé à l'Armée d'Orient. Il est parti à Salonique en janvier 1918, revenu en avril de l'année suivante et décédé en 1931 « *de maladie contractée aux armées d'Orient* ».

**Quatre années de recherche**

Pour parfaire son œuvre d'historienne qui a demandé quatre années de recherche, l'auteure a suivi des cours à l'université permanente de Nantes. Dans sa quête de vérité, Marie-Paule compare le présent et le passé, « *Je suis allée là-bas, aux Balkans, et à Salonique en Grèce, aujourd'hui Thessalonique. C'était un*

pèlerinage. Salonique c'était un mythe dans la famille ». Tel le petit Poucet, elle a utilisé les cartes que le soldat avait envoyées à son épouse. « *Ma grand-mère Ernestine nous montrait ses cartes. Ils s'écrivaient tous les jours, mais les lettres mettaient du temps. Elle parlait de paludisme disait qu'il avait été gazé et qu'il était malade depuis la fin de la guerre* ».

Jean Chataigner se souvient de ce père décédé à 43 ans alors qu'il avait 8 ans, « *En mars, il est allé voir son*

frère, qui n'était pas bien. Il y avait de la neige. Il était en voiture à cheval, on n'avait pas d'autres moyens. Il a pris froid. Ses trois frères avaient été mobilisés et l'un d'eux est mort à la guerre ». « *Il n'y a que les historiens qui connaissent l'histoire de l'Armée d'Orient et les descendants des soldats. Il méritait au moins ça* » conclut sa fille.

**Édition L'Harmattan. Séance de dédicace le 1<sup>er</sup> juillet à la médiathèque de Saint-Varent.**

**À SAVOIR**

## C'est quoi l'Armée d'Orient ?

L'Armée d'Orient est une unité de l'armée de terre française qui a combattu durant la 1<sup>re</sup> Guerre mondiale sur le front d'Orient entre 1915 et 1918. En reprenant les initiales Armée d'Orient, les soldats se sont nommés eux-mêmes, « *L'Armée des Oubliés* ». On laisse entendre qu'on envoyait en Orient les soldats les plus faibles. Beaucoup sont morts de maladie. Georges Clémenceau, le ministre de la Guerre, ne faisait pas une priorité de ce front. Il se moquait de

ces soldats et les avait surnommés « *les jardiniers de Salonique* » car ils avaient construit des tranchées, des routes et faisaient pousser des légumes près de leurs camps. L'image d'embusqués profitants des charmes de l'Orient est aussi très forte. Des cartes postales diffusées en grand nombre donnaient l'impression qu'ils menaient la belle vie. Après guerre, les « *jardiniers de Salonique* » ont été oubliés au profit des héros de Verdun ou du Chemin des Dames.